

Hier et après-demain

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Europeana. Une brève histoire du XX^e siècle

Instant propice, 1855

Classé sans suite

Le Silence aussi

PATRIK OUREDNIK

Hier et après-demain

PROPOS DE CINQ SURVIVANTS

Traduit du tchèque et adapté par
BENOÎT MEUNIER & PATRIK OUREDNIK

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2012

© Patrik Ourednik, 2012.

© Éditions Allia, Paris, 2012, pour la traduction française.

PERSONNAGES

JEAN, MARTIN, GILLES

entre 40 et 45 ans

LE DOCTEUR DELETTRE

âge indéfinissable

MARIO

retraité

LA FEMME AU VESTIAIRE

SCÈNE I

Un plancher de bois nu. Au plafond, une ampoule munie d'un abat-jour bon marché. À droite, trois chaises disposées en demi-cercle autour d'un radiateur électrique sur lequel est posé un cendrier. À gauche, au premier plan, une table sur laquelle on aperçoit les reliefs d'un repas, des boîtes de conserve, etc., ainsi qu'un transistor antédiluvien dont l'antenne est dépliée. À gauche, au fond, un lit double et un porte-manteau en bois courbé, de type Thonet. Une pendule suspendue derrière le lit indique 11 h 55. Le mobilier dans son ensemble, ainsi que les accessoires, produisent une impression de dénuement tout en formant un ensemble cohérent.

Gilles et Jean sont assis sur des chaises. Martin va et vient dans la pièce en donnant un coup de balai, ce qui revient à soulever de la poussière un peu partout.

JEAN. — Laisse tomber. Tu as déjà balayé ce matin.

MARTIN. — Encore ce petit coin, ici. *(Il balaie sous le lit)* Quésaco? *(Il se baisse et ramasse quelque chose)* Un stylo. Quelqu'un a dû écrire

au lit et s'endormir. (*Un temps*) C'est une publicité. Il y a quelque chose d'écrit.

JEAN. – Oublie ce stylo et viens t'asseoir.

MARTIN. – (*Il tente de déchiffrer l'inscription*)
C'est illisible.

JEAN. – Travailler nuit gravement à la santé.

MARTIN. – (*Essaie d'écrire sur la paume de sa main*) Il ne marche pas. (*Il jette le stylo par terre et l'envoie rouler sous le lit d'un coup de pied. Il pose le balai contre le mur et va s'asseoir. Un temps*)

JEAN. – On est peinarde, ici. (*Un temps*) Bien au chaud. (*Un temps*) Vous voyez, y avait pas à s'inquiéter. (*Un temps*)

MARTIN. – Qu'est-ce qu'on va faire ?

JEAN. – On pourrait se raconter des blagues. (*Un temps*) Des histoires drôles. (*Un temps*) On en raconte une chacun son tour, et on recommence. (*Un temps*) Si vous voulez, je peux commencer. (*Un temps*) Des blagues, j'en connais une flopée. (*Un temps*) N'empêche, on est bien ici. (*Un temps. À Gilles*) Il te reste des clopes ?

Gilles sort de sa poche un paquet de cigarettes et un briquet qu'il tend à Jean. Jean s'allume une cigarette et rend le tout à Gilles. Gilles remet les cigarettes dans sa poche sans s'en allumer une.

Ou alors, des histoires vraies. Des choses vécues, qui sont vraiment arrivées. Des fois c'est encore plus marrant que les blagues. (*Un temps*) L'oncle de mon ex, par exemple, il était complètement timbré. Il était breton. Mais vraiment maboul, hein, pas un doux. Si bien qu'à la fin on l'a mis chez les tarés. Au début, ça se remarquait à peine, sauf quand il racontait des âneries et qu'il demandait comme ça si les vaches de mer ça donne du lait de mer, parce que dans ce cas, il irait bien à la traite, il pourrait faire de la plongée sous-marine et n'aurait pas besoin de discuter avec personne. Des conneries dans ce genre.

MARTIN. – Moi, mon oncle, il était aviateur.

JEAN. – Et puis finalement, il a arrêté d'aller au boulot et il disait que le soleil allait devenir tout noir, ou qu'il allait tomber en miettes, et qu'il ne voulait pas voir ça. Les toubibs lui ont bien prescrit des pilules contre la dinguerie, mais ça n'a rien fait.

GILLES. – (*N'écoutait jusqu'à présent que d'une oreille, devient tout à coup attentif*) On n'aurait pas frappé?

JEAN. – Quoi?

GILLES. – On a frappé à la porte.

JEAN. – Pourquoi on aurait frappé?

MARTIN. – Peut-être pour entrer.

JEAN. – Si quelqu'un a frappé, c'est qu'il en tient une couche.

GILLES. – On devrait essayer d'ouvrir.

MARTIN. – Moi, en tous cas, j'ai rien entendu.

JEAN. – Pourquoi essayer d'ouvrir?

GILLES. – On serait un de plus.

MARTIN. – Moi, j'ai rien entendu.

JEAN. – Et pourquoi on devrait être un de plus?

MARTIN. – Normalement, j'entends quand on frappe à la porte.

GILLES. – Ça serait plus gai.

JEAN. – Je te dis que si quelqu'un a frappé, c'est qu'il en tient une couche.

MARTIN. – Je vais aller voir.

GILLES. – Pourquoi il devrait en tenir une couche?

JEAN. – Parce que quand quelqu'un veut entrer dans un endroit qu'il connaît pas, c'est qu'il est con.

MARTIN. – Je vais écouter à la porte. J'entendrai peut-être quelque chose.

GILLES. – Je suis pas d'accord.

MARTIN. – Pourquoi?

GILLES. – Pas avec toi, avec Jean. Qu'on est forcément con, quand on frappe à la porte.

JEAN. – Même s'il était pas con, y a que trois chaises ici.

GILLES. – Ah, tu vois qu'il n'est pas forcément con.

JEAN. – C'était une concession. Pour que le débat puisse continuer.

GILLES. – S'il quelqu'un frappe à la porte, peut-être qu'on réussira à l'ouvrir.

JEAN. – En réalité, c'est presque sûr que c'est un con.

GILLES. – Ça recommence.

JEAN. – Qu'est-ce qui recommence? Je disais juste...

GILLES. – On a encore frappé.

MARTIN. – Moi, j'ai rien entendu.

JEAN. – Et puis je pense aussi qu'il y a que trois chaises ici, et ça, je le pense pas, je sais compter jusqu'à trois.

GILLES. – On n'a encore jamais essayé d'ouvrir la porte au moment où quelqu'un frappe.

MARTIN. – Bon, alors je vais jeter un œil.

JEAN. – Moi, je suis très bien ici.

MARTIN. – Enfin, quand je dis un œil. Faudrait plutôt dire une oreille. Je vais la coller à la porte.

GILLES. – J'ai jamais dit qu'on n'était pas bien ici.

MARTIN. – S'il y avait un judas, au moins, il n'y aurait pas à écouter.

JEAN. – Si on est bien ici, c'est qu'on a pas besoin de quelqu'un d'autre.

GILLES. – Peut-être qu'il veut juste poser une question.

MARTIN. – Bon, j'y vais.

JEAN. – Et de quel genre, hein?

MARTIN. – Si jamais j'entends quelque chose, j'essaie d'ouvrir la porte.